

Marcel Barbeau Les mouvements du désir

Dany Quine

Volume 44, numéro 176, automne 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53110ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Quine, D. (1999). Marcel Barbeau : les mouvements du désir. *Vie des arts*, 44(176), 57–59.

Les mouvements du **désir**

Dany Quine

« **J'** AI TOUJOURS RÊVÉ D'ÊTRE PIANISTE OU DANSEUR. JE N'AI JAMAIS VOULU ÊTRE PEINTRE. »

MARCEL BARBEAU

Après quelques heures d'un entretien plutôt réservé, voilà que les mots sortent enfin de la bouche de l'artiste. Comme le tonnerre qui gronde quelquefois longtemps après l'éclair, cette confidence vient soudainement illuminer une vie de création.

Attablé dans un restaurant de Rivière-du-Loup en compagnie de Marcel Barbeau, de sa compagne Ninon Gauthier, ainsi que de Thérèse Bélanger et Régis Jean du Musée du Bas-Saint-Laurent, je goûte avec appétit chaque mot pouvant me permettre de saisir les particularités d'une démarche créatrice libre et éclatée que l'exposition « Le fleuve en escales, 1953-1990 » m'a permis d'apprécier.

Éventuellement itinérante, cette exposition, dont la commissaire est Ninon Gauthier, retrace à partir de quelques pièces représentatives le libre parcours du célèbre artiste pluridisciplinaire. Comprenant plus d'une vingtaine de tableaux et dessins exécutés entre 1953 et 1990 et ponctuée de quelques sculptures réalisées de 1976 à 1985, l'exposition constitue en quelque sorte une mini-rétrospective offrant au visiteur l'occasion de s'initier au travail de Marcel Barbeau ou simplement de le redécouvrir.

D'emblée, les œuvres présentées frappent par leur dynamisme; pas étonnant que l'on ait souvent considéré Barbeau comme le peintre automatiste dont les créations s'agitent le plus. Qu'elles appartiennent à l'abstraction gestuelle, au op'art ou au courant néo-plasticien, ses compositions fluides aux lignes souvent obliques traduisent toujours



Bas du fleuve, Le Bic, 1964
Acrylique sur toile, 203,6 X 152,7 cm
Musée des beaux-arts du Canada

le mouvement, l'agitation d'un corps dans l'espace en fonction du temps.

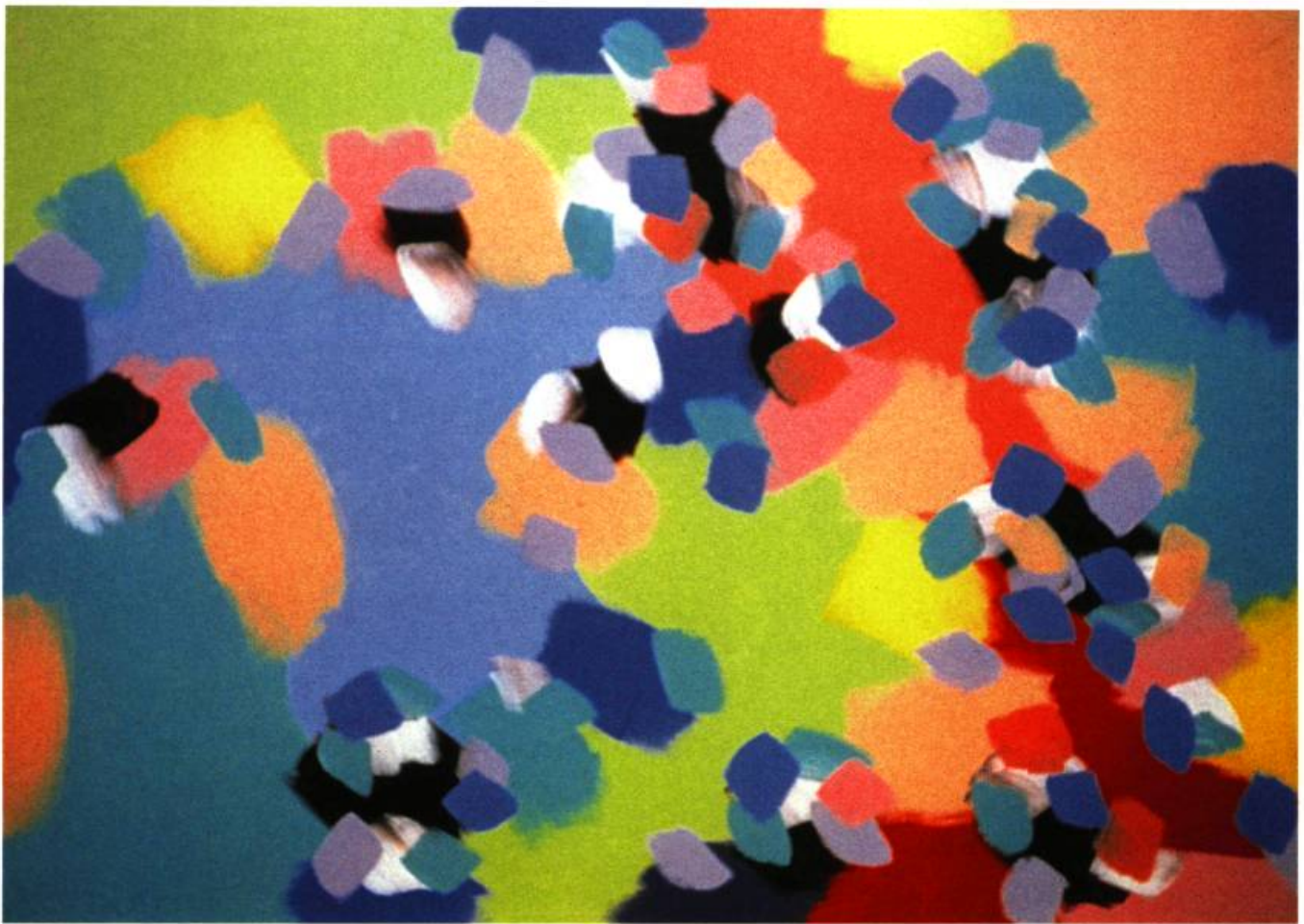
Cette impression se confirme dans un vidéo complétant l'exposition. Collages de performances menées par Barbeau, dont l'une présentée à l'École des Beaux-arts de Montréal en 1975 avec le percussionniste Vincent Dionne, les courts métrages montrent un artiste emporté par une folle frénésie en train de broser avec fougue de grandes surfaces. Non seulement est-il alors peintre mais il emprunte les rythmes d'un danseur et d'un musicien battant la mesure!

FORMES, LIGNES ET CONTREPOINTS

Chez Marcel Barbeau, le mouvement évolue selon une rythmique plastique qui rappelle le langage souvent syncopé de la danse et de la musique contemporaines. Bien que son art révèle, dès les années 40, certains liens avec ces disciplines, ce n'est apparemment qu'à la fin des années 50 que l'artiste manifeste ouvertement cette filiation.

L'intérêt marqué de Barbeau pour la musique, en particulier la musique contemporaine, fut vraisemblablement consécutif à un concert-conférence donné par Karlheinz Stockhausen à l'Université de Montréal en décembre 1958 et à laquelle il assista. « *J'ai commencé à véritablement m'intéresser à la musique depuis la venue de Stockhausen à Montréal. C'est le compositeur Serge Garant, dont je venais de faire la connaissance grâce à mon amie Pauline Julien avec qui il travaillait à l'époque, qui me recommanda d'assister à l'événement. Ce fut un choc pour moi. Je me sentais attiré par sa musique électroacoustique que je trouvais à la fois novatrice et très construite. Il enregistrait notamment des bruits de la rue, comme des voitures qui passent, des pleurs et des rires d'enfant, etc. qu'il juxtaposait de manière très expressive.* »

Quant aux origines de l'attrance de Barbeau pour la danse, elles demeurent moins précises. Quoi qu'il en soit, l'artiste devait m'avouer que, lors de son séjour à New York effectué entre 1964 et 1968, cette forme



Le lac aux dames, Saint-Irénée de Charlevoix, 1982
Acrylique sur toile, 190 X 152 cm
Coll. Jeannine Bombardier, Montréal

d'expression était loin de le laisser indifférent : *« J'avais un atelier tout près de Union Square où il y avait beaucoup d'animation. Presque tous les soirs, j'allais danser dans les clubs; la musique et la danse font partie de New York, tout comme elles font partie de Paris où j'habite actuellement. »*

« À Paris, poursuit-il, Ninon et moi habitons tout près de la Cité de la musique. Nous avons donc souvent l'occasion d'assister à des conférences et des concerts qui, de surcroît, sont gratuits. Dernièrement, j'ai pu apprécier le travail de plusieurs membres du Groupe de musique dite « spectrale » où l'on accorde beaucoup d'importance à la fragmentation du son; il y a dans cette musique quelque chose de très lumineux. Actuellement, les jeunes compositeurs français qui m'intéressent tout particulièrement sont Patrice Dusapin, Philippe Manuri et Hugues Dufour. Il en va de même pour un certain Schlingi, Italien vivant à Paris. Quant aux créateurs québécois, j'aime beaucoup la musique de Gilles Tremblay et Denys Bouliane. Je regrette aussi Claude Vivier... »

Au fil de la conversation, qui nous entraîne plus souvent du côté de la musique ou de la danse que des arts visuels, je ne peux que constater les qualités de mélomane de Marcel Barbeau dont l'un des plus grands regrets fut de ne pas avoir été musicien. *« Étant jeune, lorsque j'assistais au concert d'un grand musicien, c'est moi qui étais à sa place »*, lancera-t-il d'ailleurs le regard un peu vague.

Est-il possible que l'artiste ait nourri cette passion pour la musique bien avant sa « rencontre » avec Stockhausen et bien avant que le poète Claude Gauvreau l'invite à entendre des concerts de musique classique? Peut-être cultivait-il cet enthousiasme depuis son enfance bercée par les mélodies que sa mère jouait au piano.

CORRESPONDANCES

En écoutant Marcel Barbeau, je ne peux m'empêcher de voir défilier son itinéraire artistique libre et éclaté. Un tel parcours participe-t-il d'une intention distincte, d'une volonté définie dont la danse et, surtout, la musique seraient peut-être les ultimes ferments?

Partant, une question légitime s'impose: comment se manifesterait dans son art cet intérêt pour la musique? Transposerait-il par

les gestes, les taches, les figures animées et les couleurs quelques références musicales, quelques sonorités ou mélodies particulières? En outre, son expression plastique lui permettrait-elle de sublimer ses regrets à l'égard du chemin qu'il n'a jamais pu suivre?

Selon l'artiste, nous aurions apparemment tort de vouloir rechercher des correspondances distinctes entre son travail et la musique. À ce titre, il insiste sur le fait que l'influence de Stockhausen ne peut se traduire en terme précis dans sa peinture ou sa sculpture en laissant entendre que l'événement de 1958 eut cependant une influence sur sa sensibilité artistique en général.

Concernant la correspondance entre l'art de Barbeau et la musique, et même la danse, Ninon Gauthier qui s'intéresse depuis longtemps à la question a noté que l'initiation à la musique contemporaine aurait toutefois conduit l'artiste à une transformation notable de sa manière, entre autres par une volonté de structurer davantage l'espace plastique dès la fin des années 50. Dans son mémoire de diplôme d'études avancées¹, mené à l'Université Paris IV Sorbonne sous la direction de Serge Lemoyne, elle suggère d'ailleurs que cette correspondance mériterait d'être explorée plus profondément par les musicologues.

Comme le fait remarquer de manière fort pertinente Ninon Gauthier, le dynamisme constitue néanmoins, à défaut d'établir une correspondance formelle entre l'expression plastique de Barbeau et la musique ou la danse, le fondement entier de l'œuvre graphique de l'artiste: «*Le dynamisme est la problématique fondamentale qui sous-tend et réunit toutes les facettes de l'œuvre graphique de Barbeau: évolution figurée du modèle ou des danseuses; trajectoire du geste créateur qui dessine ou écrit; mouvement virtuel des figures abstraites et des images qui s'animent et se métamorphosent sous nos yeux.*»²

Ce dynamisme qui rythme perpétuellement ses œuvres, ne nous permettrait-il pas en effet de rattacher l'art de Marcel Barbeau à la musique? «*La perception temporelle de l'image*»³ suscitée par cette rythmique plastique ne s'apparente-t-elle pas justement au mode d'appréhension de la musique et même, dans une certaine mesure, de celui de la danse?

LA SOURCE DES FLOTS

Considérant que la durée fonde l'expression musicale, il n'y a, à mon sens, aucun doute que la question du temps ait également pu jouer un rôle notable dans l'art de Marcel

Barbeau. Au cours de l'entrevue, j'insiste d'ailleurs à plusieurs reprises auprès de ce dernier afin qu'il me fasse part de sa perception personnelle du phénomène et de l'action possible du temps sur la nature de son travail. Évasives, ses réponses paraissent plutôt éluder la question: «Le temps, je ne m'en occupe aucunement, rétorque-t-il; ça n'a pas d'importance. Avant, le geste, l'accident et le temps comptaient davantage pour moi. Aujourd'hui, le hasard est de plus en plus contrôlé dans mes œuvres. Tout est plus rationnel.»

«Du reste, poursuit-il, le temps demeure un phénomène complètement abstrait et n'a donc pas de réelle emprise sur mon travail. Il en va de même pour la musique, laquelle n'influence pas directement mes œuvres. Je retire davantage de la musique un enrichissement personnel; c'est le côté humain, la sensibilité et la vie qu'elle traduit qui m'intéressent.»

Au-delà de quelconques correspondances formelles entre son art et les caractéristiques de la musique, de la danse ou même des configurations du temps, serait-ce donc du côté de la sensibilité, c'est-à-dire sur la manière avec laquelle l'artiste appréhende et éprouve la musique, la danse et le temps, qu'il faudrait chercher d'éventuelles relations?

Cette piste demeure évidemment beaucoup plus difficile à suivre; comment en effet assimiler telle ligne, telle forme, telle couleur ou telle texture à un état de conscience particulier, qu'il soit stimulé par la

musique, la danse ou autres? Bien que laborieuse, l'approche phénoménologique qu'impose une semblable quête semble pourtant prometteuse. Dans le cas qui nous intéresse, l'intentionnalité de l'artiste m'apparaît donc détenir une bonne partie de la solution; l'intérêt de Barbeau pour la musique et la danse, le dynamisme de son art caractérisé par la récurrence de la ligne oblique et sa propension à diversifier ses modes d'expression se rejoignent apparemment à ce point de rencontre.

Voilà pourquoi le désir de devenir musicien ou danseur, explicitement exprimé par Marcel Barbeau, me semble susceptible de fournir un éclairage particulier sur l'ensemble de son œuvre entière. Considérant que le désir motive et anime, qu'il tient d'une certaine façon en déséquilibre, ces aspirations profondes, jamais assouvies, auraient-elles justement eu pour conséquence l'élaboration d'un art des plus dynamiques, d'un art toujours mobile et instable? En somme, toute sa démarche esthétique ne serait-elle pas symptomatique d'un vif mouvement du désir? □

1 Gauthier, Ninon. *Échos et résonances dans l'œuvre de Marcel Barbeau - extraits du catalogue raisonné des dessins, 1954-1988: correspondances avec la musique et la danse*. Mémoire de diplôme d'études avancées, sous la direction de Serge Lemoyne, Université de Paris-Sorbonne, Paris IV, septembre 1996

2 Gauthier, Ninon, op. cit. p. 7.

3 Ibid.

Étude pour la murale Laurentides, 1988
Acrylique sur toile, 188 X 137 cm
Commande de Via Rail
Collection Nancy Pencer



EXPOSITIONS

«LE FLEUVE EN ESCALES, 1953-1990»

DU 20 JUIN AU 20 OCTOBRE

AU MUSÉE DU BAS-SAINT-LAURENT,

300, RUE SAINT-PIERRE, RIVIÈRE-DU-LOUP.

CATARAQUI

2141, CHEMIN ST-LOUIS À SILLERY,

DU 16 SEPTEMBRE AU 21 NOVEMBRE.

COMPORTANT PLUS DE 80 PIÈCES,

CE T ÉVÈNEMENT CONSTITUE L'UNE DES PLUS

VASTES RÉTROSPECTIVES DES ŒUVRES

DE MARCEL BARBEAU APRÈS WINNIPEG,

MONTRÉAL ET QUÉBEC.